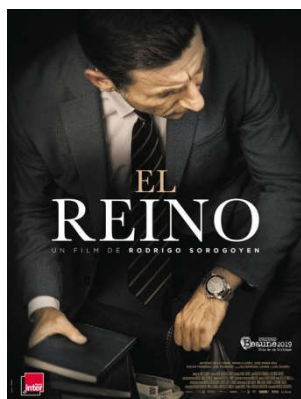


# EL REINO

## de Rodrigo Sorogoyen



Manuel López-Vidal est un homme politique influent dans sa région. Alors qu'il doit entrer à la direction nationale de son parti, il se retrouve impliqué dans une affaire de corruption qui menace un de ses amis les plus proches. Pris au piège, il plonge dans un engrenage infernal...

**Festival International du Film Policier de Beaune 2019 : Prix de la Critique**

**Goya 2019 : 7 prix dont Prix du Meilleur Réalisateur, du Meilleur Acteur, du Meilleur Second Rôle Masculin**

### NOTES DU RÉALISATEUR : LA QUESTION PRINCIPALE (Extrait du dossier de presse)

« La corruption politique en Espagne – et surtout, la totale impunité de ses leaders depuis une dizaine d'année – nous a laissés, ma coscénariste Isabel Peña et moi, d'abord perplexes, indignés puis déprimés, et enfin presque anesthésiés. C'est la répétition des affaires de corruption de ces dernières années qui nous a décidés à raconter cette histoire. Comme dans QUE DIOS NOS PERDONE, nous voulions faire un thriller, un film à suspense qui accroche le spectateur mais qui parle aussi des êtres humains et de leur noirceur. Dans QUE DIOS NOS PERDONE, la violence était le sujet central, ici c'est la corruption – pas seulement politique mais aussi humaine. C'est le mensonge comme manière de vivre. Aucun film n'avait encore été fait sur la corruption espagnole d'aujourd'hui, et nous savions dès le début que le film serait raconté du point de vue du politicien corrompu, du voyou, celui qui, dans un film classique, serait le rival, l'ennemi. C'était un défi, mais aussi cela rendrait le film plus riche et surtout nous aiderait à aller

plus loin dans le traitement de ce sujet. Nous voulions que le spectateur accompagne ce politicien corrompu dans ses péripéties. Le film ne raconterait pas comment des agents de la force publique ou des journalistes intègres dévoilent un réseau de corruption, mais l'histoire d'un homme qui a volé le contribuable pendant des années et est découvert. Sauf qu'au lieu d'assumer sa faute et accepter sa culpabilité, il s'oppose à tout et à tous pour ne pas finir en prison. Nous ne voulions pas juger ce politicien corrompu, nous souhaitons nous demander : "Pourquoi ?" Pourquoi agit-il ainsi, et surtout pourquoi, une fois qu'il est découvert, au lieu de demander pardon et accepter sa condamnation, dans la majeure partie des cas, il préfère mentir jusqu'à l'épuisement de ses arguments ? Voilà pourquoi nous avons choisi de faire de Manuel López-Vidal le personnage principal du scénario. Et nous nous sommes fixés une règle : tout serait raconté à travers son regard. »

### « El Reino » et les rois maudits de la corruption en Espagne. Le film de Rodrigo Sorogoyen s'inspire des scandales de détournement de fonds et de pots-de-vin du Parti populaire.

Rodrigo Sorogoyen n'a pas eu besoin de chercher bien loin la matière de son dernier film, El Reino (« le royaume »), sorti dans les salles espagnoles le 28 septembre et favori avec ses

treize nominations dans la course aux Goyas. Les « unes » des journaux espagnols, qui, durant ces dernières années, ont égrené avec moult détails les grands scandales de corruption

massive et quasi institutionnalisée, lui ont fourni la trame, les personnages et plusieurs scènes de son thriller politique.

Sans la citer, le film *El Reino* s'inspire de l'affaire Gürtel, vaste scandale de détournement de fonds publics et de pots-de-vin qui a éclaté en 2009. Au cours de ce feuilleton, dont une partie a été jugée en mai 2018, ont été révélées des opérations immobilières troubles, destinées à enrichir des cadres corrompus du Parti populaire (PP, droite) et à financer des actes de campagne.

Le trésorier qui note dans un calepin la répartition de l'argent obtenu par des opérations troubles rappelle évidemment l'ancien trésorier du PP Luis Bárcenas, dont les fameux « papiers » diffusés dans la presse espagnole consignaient une comptabilité parallèle écrite à la main.

Lorsque l'on voit à l'écran un membre du parti passer des documents dans un broyeur, impossible de ne pas se souvenir de la fourgonnette de « destruction de documentation confidentielle » garée devant le siège du PP en janvier 2013. Ou de la décision du service informatique du parti de reformatier 35 fois le disque dur de l'ordinateur de M. Bárcenas pour être sûr d'en avoir effacé tout le contenu...

En matière de corruption, l'Espagne en a tant vu que Rodrigo Sorogoyen assure avoir délibérément omis certains faits réels car ils n'étaient pas assez crédibles... Il reste troublant pour le spectateur espagnol de retrouver à l'écran des doubles de personnalités et de scènes qui lui sont forcément familières. Pour coller au plus près à la réalité, Rodrigo Sorogoyen et la scénariste Isabel Peña ont d'ailleurs obtenu des entretiens avec plusieurs personnages politiques espagnols, comme l'ancien président du Parti socialiste Alfredo Pérez Rubalcaba ou l'ancienne présidente du PP de la communauté de Madrid

Cristina Cifuentes, mais aussi avec deux personnes impliquées dans des affaires de corruption et emprisonnées.

*El Reino* n'est pas le premier film espagnol sur la corruption, sujet qui est devenu, après la crise économique de 2008 et l'explosion des principaux scandales, l'une des principales préoccupations des Espagnols. Avant lui, le même cas Gürtel a inspiré la fiction documentaire du réalisateur David Llundain, *B*, la película, sortie dans les salles espagnoles en 2015. Et les affaires étaient déjà en 2011 au centre de la série *Crematorio*, de Jorge Sánchez-Cabezudo, applaudie par la critique et inspirée du roman *Crémation*, de Rafael Chirbes.

## Noir et désabusé

La principale différence est que le film de Rodrigo Sorogoyen s'attache davantage à dépeindre la personnalité des protagonistes qu'à décrire les actes que la justice leur reproche. Enveloppés dans un sentiment d'impunité, ces politiciens corrompus vivent dans une bulle : restaurants de luxe, yacht et cocaïne. Ils ne peuvent accepter, une fois pris la main dans le sac, de devenir des pestiférés, abandonnés et trahis par leurs anciens collègues.

Film sur la misère morale des acteurs de la corruption, plongée noire et désabusée dans les égouts de la politique et critique acerbe d'une époque, *El Reino* est porté par l'acteur principal, le magistral Antonio de la Torre. Il n'a cependant été vu que par 250 000 spectateurs en salle, la moitié de ce qu'espérait le producteur. Lequel a sans doute sous-estimé la lassitude des Espagnols pour la corruption et les politiques...

(**Le Monde** : Sandrine Morel –Madrid, correspondance)



A l'image de ses personnages habités par plusieurs vérités (la « vérité objective » et la leur), il y a plusieurs films dans "El Reino", et tous ont l'intelligence d'interroger plutôt que de condamner. (**Les Inrockuptibles** : Ludovic Béot)

Après *Que Dios nos perdone*, le réalisateur espagnol Rodrigo Sorogoyen nous épate avec ce thriller politique au rythme survolté. (**La Croix** : Céline Rouden)

Une plongée suffocante dans le marigot des politiciens espagnols corrompus, portée par un comédien remarquable que la caméra ne va pas lâcher pendant plus de deux heures. (**La Voix du Nord** : Christophe Caron)

Un peu laborieux au début, le film prend peu à peu de la vitesse et devient vraiment haletant dans la dernière heure. Mais pour cela, il aura fallu que le thriller prenne le pas sur le propos. (**Libération** : Marcos Uzal)

En salle également cette semaine : **Seule à mon mariage**, de **Marta Bergman**